ADDENDUM à la première édition.

METAPHORES & MULTIVERS.

Au sortir de la première édition du livre, j'ai naturellement continué à discuter avec mon ange. Notamment de la manière avec laquelle je pouvais présenter le livre et ses enseignements.

Salthiel a été encore plus pratico-pratique que jamais auparavant. Il m'a soufflé des métaphores permettant de faire accepter des positions parfois difficiles à tenir pour moi. Même si je ne suis que son témoin, cela m'a été très utile en plus d'une occasion.

Ces métaphores me paraissent un bon résumé très visuel du résumé… du résumé, en résumé. C'est pourquoi j'ai souhaité rajouter cet addendum à cette réédition. L'ange m'avait prévenu et ça se vérifie chaque jour : Le Glaive de l'Ange est un livre en mouvement, il n'est pas figé. Il évolue. Il vit.

C'est dans cette idée de mouvement que j'ai cru nécessaire de rajouter une précision supplémentaire sur un aspect du système peu développé : l'évolution d'une situation. Sur une « intuition » assez fulgurante de Catherine, je l'ai appelé « multivers ». J'en parle en fin de cet addendum.

En attendant ce mystérieux « multivers », plongeons déjà dans les métaphores !

La phrase qui suit est un moyen mnémotechnique pour se souvenir de ces métaphores parmi les plus éclairantes. Certaines ont déjà été utilisées dans le livre ou dans d'autres spiritualités non-dualistes, d'autres sont - il me semble - totalement inédites et originales.

Voici cette phrase :

« LA GOUTTE D'EAU DANS LE FLIPPER DU FILM AU BAR DU CHIRURGIEN QUI ETEINT L'INCENDIE AVEC UN JERRYCAN EN LÂCHANT LA CORDE NON LOIN DU PAPIER, DANS LE CANIVEAU. » .

LA GOUTTE D'EAU…

La première de ces métaphores, vous la connaissez déjà, car elle se trouve dans le livre et elle est bien connue. C'est celle de la goutte d'eau qui s'échappe un instant sur la crête de la vague de l'océan. Cette goutte d'eau figure notre âme incarnée qui se croit séparée de Dieu/la Source/le Tout alors qu'elle ne l'est pas. Elle fait toujours partie de l'océan. Et elle est l'océan.

Cette métaphore pose notre responsabilité ontologique : ce que nous sommes vraiment.

« Nous ne sommes jamais séparés de Dieu. Nous sommes en Dieu et nous sommes Dieu. »

LE FLIPPER…

Cette métaphore originale montre bien, me semble-t-il, que le concept du scénario initial choisi par notre âme avant de s'incarner est celui qui est le plus acceptable. Une note de bas de page en parle, sans donner de visuel métaphorique, visuel… que voici :

Considérez la réalité de la réalité comme étant un jeu de flipper. C'est à dire une machine avec des bumpers, un plateau, des flippers, des points à gagner, des rampes, la fin de partie (le game over) et surtout le plus important : la bille. La bille, c'est à dire vous. Votre âme.

Trois possibilités d'explications s'offrent à nous :

1. Un dieu assez cruel, sadique et sans affect, décide de jouer chaque partie de flipper. C'est lui qui a conçu et designé la machine, placé tous les bumpers, et décidé du moment du game over. Il lance la bille - c'est à dire vous - sans vous avoir demandé votre avis. Vous en prenez plein la tête, rebondissez durement sur les bumpers, marquez quelques points, ne comprenez rien à ce qu'il se passe puis, sans prévenir, Dieu rate sa fourchette et vous tombez dans le trou du néant. Game over. Acceptable ?

2. Dieu n'existe pas. La machine joue toute seule et elle s'est « designée » elle-même… ou pas, mais vous n'en savez rien. Elle vous lance sur le plateau du jeu sans prévenir et sans demander votre avis. Vous en prenez à nouveau plein la tronche, marquez quelques points sans rien comprendre de ce qu'il se passe vraiment, vous subissez tout puis finissez par tomber dans le trou du néant. Zéro explication, aucune logique à rien, le chaos. Acceptable ?

3. La machine est Dieu. Mais vous co-créez son design, car vous faites partie de la machine. Vous seul(e) décidez non seulement de jouer, mais aussi de choisir la place et la force des bumpers, le nombre de points que vous allez marquer ainsi que chaque moment de la partie où cela va se passer. Vous en prenez plein la tronche, mais vous l'avez décidé et personne ne vous y a forcé. Enfin, vous avez décidé de l'instant où vous tombez dans le trou. Trou du game over, qui n'est pas le néant mais qui est simplement votre retour dans le coeur de la machine, qui est Dieu.

   *

   Et vous allez jouer des milliers de parties, juste parce que vous savez que la machine aime jouer, que vous voulez lui faire plaisir et que vous avez envie de voir comment vous allez encaisser chaque partie. Puis, pendant une des parties, vous réalisez et acceptez le fait que c'est bien vous qui avez tout décidé. A ce moment là, votre bille se regarde elle-même dans les bumpers comme dans les points gagnés. Elle comprend qu'elle fait partie du jeu et qu'elle peut même avoir la possibilité de s'arrêter de bouger au milieu du plateau. Elle fige le temps. Elle n'a plus besoin de revenir sur le plateau. Elle sait qu'elle est la machine, comme tous ses autres composants. Acceptable ?

De mon point de vue, y a pas photo : seule la troisième possibilité est acceptable. Encore une fois et comme dit plusieurs fois dans le livre : c'est vous qui voyez.

Cette métaphore pose la question de notre responsabilité cosmique : « pourquoi sommes nous là ? »

« Notre âme a tout choisi du scénario initial qu'elle voulait jouer par amour pour notre créateur-trice. »

LE FILM & LE BAR

Une des questions qui m'est posée le plus souvent est bien entendu celle du bien et du mal, et du nécessaire non jugement absolu des situations et des personnes… Question qui m'a taraudé - vous l'avez sûrement constaté - plus d'une fois dans l'écriture des messages que je recevais.

Cette métaphore répond en partie à ce questionnement ainsi qu'au scénario initial mais d'une autre manière. Elle propose deux niveaux de réalités, comme l'ont fait avant elle d'autres métaphores dans les Vedas.

Allons-y :

Ce soir on projète le film « Le retour du fils de la division » c'est un film qui fait partie d'une longue série de films sur le même sujet. C'est une franchise de films. Un peu comme les films Marvel ou la série des Star Wars.

Dans le film et sur l'écran on voit des acteurs et des actrices qui jouent différents rôles. Certains sont des méchant(e)s d'autres des « gentil(le)s ». Les gentil(le)s en prennent véritablement plein la poire : les méchant(e)s les volent, les violent, les torturent et finissent même par les tuer.

Tout ça dans un flot d'hémoglobine et d'émotions exacerbées. Les spectateurs, comme les acteurs vivent les émotions à fond.

Les lumières du cinéma se rallument. On arrête le projecteur. Tout le monde rentre chez soi. Et, naturellement, personne n'appelle la police pour faire coffrer les acteurs qui ont joués les rôles des méchants et des méchantes. Personne n'appellent les services des pompes funèbres pour enterrer les morts du film et personne n'essaie de joindre les services sociaux pour ouvrir une cellule psychologique d'aide aux victimes du film. C'était juste du cinéma.

Nous retrouvons les acteurs et les actrices du film dans un bar. Ce bar, qui est juste à côté de la salle de cinéma, s'appelle « Le bar de l'Unité. » Un chouette bar avec une chouette déco et des chouettes cocktails. Et d'ailleurs, c'est ce que boivent, en toute sympathie les acteurs et les actrices du film.

Les « méchants » sirotent leurs cocktails en se mélangeant aux « gentils » de façon naturelle et indifférente, tout le monde s'entend bien, personne ne se tape dessus et tout le monde fait partie de la même famille. On discute de futurs projets : un des acteurs qui jouait le rôle d'un gentil dans « Le retour du fils de la division » a envie d'accepter l'offre d'un producteur de jouer le rôle d'un vrai méchant dans une grosse production.

Bien entendu, nous, notre âme incarnée nous sommes un ou des acteurs du retour du fils de la division, et notre âme non incarnée est toujours la bienvenue au bar de l'Unité. Le bar de l'Unité n'a pas de patron. Tout le monde se sert gratuitement. Et le bar avec ses consommateurs, c'est Dieu.

Cette métaphore met en lumière les niveaux de réalité. Elle montre clairement pourquoi le bien et le mal n'existent que dans le premier niveau de réalité - qui est … une illusion.

« Nous jouons un scénario initial - choisi par notre âme - sans nous en souvenir. Une fois revenue en Dieu, nous pouvons à nouveau nous incarner … ou pas. Personne ne nous le demande. »

LE CHIRURGIEN

Si la métaphore précédente parlait du pourquoi du non-jugement, celle qui vient parle du comment l'appliquer. Elle parle de notre responsabilité civique : comme agir effectivement ?

Car bien entendu, face aux mots « non-jugement absolu » les interrogations arrivent vite sur le ton « et quoi ?!? On doit tout laisser faire ??? C'est l'anarchie ! »

Donc, là, il est nécessaire de préciser. Quelqu'un m'a posé la question « et si un jour on te demande d'être juré dans une cour d'assise qui doit juger un meurtrier pédophile multirécidiviste, tu fais quoi ? Tu te barres ?»

Non : je ne vais pas me défiler. Je vais faire mon devoir de citoyen. Je participerai au jury.

Oui : la société où nous sommes incarnés a besoin du droit et de règles pour perdurer. Et oui : il est souhaitable de mettre les personnes à l'abri des agissements des âmes qui se sont incarnées en criminels sans merci. Et enfin oui : on peut tenter d'organiser et de mettre en place une reconnaissance et une aide aux victimes.

En revanche, si je fais mon devoir de citoyen et que je vote pour la légitime protection de la société, je ne vais pas juger l'âme du criminel. Il ou elle s'est incarnée pour des raisons que je ne connais pas et que je ne connaîtrai jamais. Ma compassion va aux victimes et au criminel.

Voici la métaphore du chirurgien :

Nous sommes en pleine guerre de tranchées, à l'arrière. Un soldat arrive sur la table de l'hôpital de campagne d'un chirurgien de l'armée. Sa jambe est gangrenée. Il n'y a pas le choix : il faut l'amputer.

Que fait le chirurgien ? Est-ce qu'il se dit « oh non ! Ce gars n'aura plus qu'une seule jambe, il va boiter toute sa vie, quel dommage… laissons lui sa jambe. » ou est-ce qu'il fait ce que tout chirurgien sait ce qu'il doit faire dans ce cas-là, c'est à dire amputer ?

Et par conséquent, il prend sa scie et commence à scier la jambe de l'infortuné soldat.

Par contre, est-ce que pendant qu'il scie la jambe il se dit « saloperie de gangrène ! Je t'aurai un jour, merde à la fin ! » … Non, il va simplement amputer la jambe, sans juger la gangrène, car ça n'a pas de sens.

Cette métaphore définit le jugement moral ajusté : le jugement sans passion. On juge l'acte, on ne juge pas l'âme.

Ce qui nous transporte vers la métaphore suivante :

LE JERRYCAN

Répondre à la haine par la haine n'a jamais rien réglé. Et ça fait des millénaires que ça dure… La métaphore du jerrycan nous place devant notre responsabilité politique.

La métaphore du jerrycan est extrêmement courte et peut se résumer en une seule question : « peut-on éteindre un incendie en jetant des jerrycans d'essence sur le feu ? »

Non. Ça ne marche pas. Le feu attise le feu. Soyez celui ou celle qui pose le jerrycan.

LA CORDE

Là on est spécifiquement face à l'explication de texte a contrario de la punch line de Salthiel : « S'opposer à la guerre, c'est déjà la faire ». Phrase qui n'aura pas toujours plu, notamment à mes potes écolos. La métaphore de la corde montre bien notre responsabilité au niveau collectif.

D'un côté, l'équipe de celles et ceux qui s'opposent à la guerre, de l'autre l'équipe de celles et ceux qui la font. Entre les deux : une grosse corde de chanvre que les deux équipes tirent chacune de leur côté.

A un moment donné, l'équipe qui s'oppose à la guerre lâche la corde comme un seul homme. Tous les membres de l'équipe qui fait la guerre, tombent d'un coup, par terre sur leur derrière.

Il n'y a plus match. Il n'y a plus résistance. Il n'y a plus rien d'autre que la paix.

« Ne sois pas anti, sois pro. Pro Dieu. Pro les autres. Pro toi. »

LE PAPIER DANS LE CANIVEAU

L'ange l'a assez répété : les mini-guerres personnelles alimentent les grandes guerres.

Le livre en parle déjà, mais je voulais remettre ici la métaphore du papier dans le caniveau car elle illustre bien notre responsabilité personnelle et intime au quotidien.

Vous connaissez tous les petites plaques gravées qui annoncent sur les caniveaux « ici commence la mer ». C'est exactement la même chose avec la guerre et les conflits quels qu'ils soient en général. Si vous jetez votre papier dans le caniveau, il ira polluer la mer. Si vous ne vous acceptez pas comme vous êtes et que vous vous faites la guerre continuellement, cette vibration se transmet au monde entier et le total de 8 milliards de gens qui vibrent « je ne m'aime pas » alimente l'énergie des guerres globales.

Bref : « Si tu veux la paix. Sois cette paix. »

Ces 7 métaphores résument partiellement le système.
On pourrait y rajouter celle de la roue chromatique aux millions de couleurs qui se répondent, se contrebalancent et s'absorbent sans qu'on les code comme bonnes ou mauvaise, belles ou laides, importantes ou banales.
Le principe de fonctionnement de l'univers n'est donc pas comme déjà répété « le bien contre le mal » mais l'équilibre en mouvement perpétuel.

Venons-en maintenant au court mais nécessaire développement que je vous ai annoncé en début d'addendum :

LE MULTIVERS

Dans le souci, non pas d'être complet, car Le Glaive de l'Ange sera toujours en mouvement, mais plutôt dans celui d'apporter une précision qui m'apparaît chaque jour de plus en plus évidente et nécessaire, j'ai donc souhaité éclaircir un point qui, bien que présent, est peu développé dans la première édition du livre : celui des vibrations/évènements choisis par l'âme dans le scénario initial, et en particulier l'évolution possible de ces vibrations/évènements.

Ces vibrations/évènements sont à comprendre comme autant de leçons à intégrer et surtout à accepter.

Vous vous êtes certainement rendu compte que dans votre incarnation vous avez parfois l'impression de « tourner en rond » avec des « épreuves » ou des expériences quasi identiques qui se répètent encore et encore. Sans que vous en compreniez le sens, et c'est normal puisque, comme le dit l'ange : il n'y a rien à comprendre :-)

Il m'apparaît aujourd'hui - et chaque jour qui passe confirme ce sentiment que - comme il est écrit notamment à la page 206 - toute situation peut « évoluer »…

D'accord, mais … de quelle manière ?

Si vous vous en souvenez : à l'école, vous ne pouvez pas passer dans la classe supérieure si vous ne réussissez pas certains examens. Et bien, même si nous n'avons rien à réussir et rien à rater : c'est un peu le même principe avec nos leçons/vibrations choisies par notre âme.
Tant que nous n'avons pas « appris » notre leçon, c'est à dire tant que nous ne l'avons pas acceptée/intégrée, nous nous la représentons à vivre jusqu'à plus soif.
La clé de l'évolution de la situation c'est l'acceptation totale, sincère et sans condition de la situation proposée. C'est alors, et alors seulement qu'une sorte de « Multivers » de possibilités nouvelles et différentes peut s'ouvrir de lui-même, surtout si on n'en a pas fait un objectif. (Un peu comme dans certains jeux vidéos, où vous pouvez atteindre un nouveau niveau du jeu, quand vous avez réussi celui où vous végétiez depuis des jours et des nuits… sauf que dans ce jeu on ne vous aurait pas dit que ce nouveau niveau existait)

Cela ne signifie pas que la suite des évènements va nécessairement être rose et formidable ou terrible et difficile.
Non : cette suite d'évènements sera simplement… différente.
Et ce multivers de possibilités nouvelles c'est votre âme qui l'a choisi dans son scénario initial. Elle n'a rien laissé au hasard, surtout que le hasard n'existe pas : elle a tout choisi :-)

J'en parle aujourd'hui avec plus de certitude et de conviction qu'il y a quelques mois car l'expérience avec les personnes qui me consultent est réellement parlante sur le sujet. Je le constate et l'ai constaté maintes et maintes fois. L'exemple de Nick Vujicic, donné par Salthiel, était déjà hyper probant, mais en réalité à y regarder de plus près… il y en a plein, tous les jours. L'acceptation totale permet l'évolution.

Cela n'adoucit pas la radicalité du scénario initial mais cela en précise la complexité.

Comme mon ange ne veut pas en dire plus sur la question, je ne pourrai pas vous dire pourquoi cela est. Une chose est sûre désormais pour moi : c'est comme ça que ça fonctionne !

Enfin… comme cette question revient régulièrement, je vais dire un mot sur la place et la nature de la compassion dans Le Glaive de l'Ange et dans la non-dualité en général.

COMPASSION ?… QUELLE COMPASSION ?

Dans la non-dualité, la compassion est redéfinie : ce n'est pas une gentillesse vaguement new age, émotionnelle et sentimentale toujours vissée dans la dualité[1], c'est une compassion d'action qui tranche l'illusion, seule action véritable pour mettre fin à la souffrance.

Cette compassion - qui n'est pas de la froideur - naît naturellement dans l'acceptation totale de tout dont le résultat est l'état de joie équanime.
Si la joie équanime est l'état intérieur (le point zéro), la compassion en est l'action dans le monde des formes. Elles sont indissociables.

La maison ne reculant devant rien, voici une dernière petite métaphore, pour la route :

---

1 comme le dirait le Christ : « un aveugle peut-il guider un aveugle ? » Luc.6.39

Un de tes enfants fait un cauchemar,... tu ne vas pas essayer de rentrer dans son rêve pour combattre à ses côtés le monstre dont il croit être poursuivi. Non.Tu ne nourris pas son illusion. Tu vois clair : ... tu le réveilles ! Car c'est la seule chose à faire pour arrêter son cauchemar. Et cela n'empêchera pas que tu consoles et rassures l'enfant, une fois qu'il sera réveillé. Tu ne nieras pas son expérience, mais tu ne l'alimenteras pas.

C'est pour cette raison aussi, que le glaive de Salthiel, n'est pas seulement un glaive d'union, c'est aussi un glaive qui tranche dans l'illusion... c'est donc un glaive... de compassion.

RAPPEL DE L'ESSENTIEL DE L'ESSENTIEL

Pour terminer, même si vous l'avez déjà lu une quantité non négligeable de fois, je vous rappelle l'essentiel de l'essentiel. Le reste n'étant que des hochets pour le mental. La phrase « Aime toi, Aime les autres. Aime Dieu. » c'est la mise en pratique, à la fois conséquence et point zéro du système.

Aime toi. Aime les autres. Aime Dieu/la Source/la Vibration unifiante et créatrice.

• l'acceptation, le lâcher prise total, le silence émotionnel et l'autopardon : aime toi ;

• le non-jugement des situations et des personnes : aime les autres ;

• l'extinction de ton mental et la présence à l'instant présent : aime Dieu.

« Tu n'as pas besoin de mots, tu as besoin de pratique. Régulière et engagée. »

Allez tou(te)s vous faire aimer !